



Charlotte DEVÉRIA

Essai nouveau sur

LA MUSIQUE

chez

LES CHINOIS

La musique chez les Chinois

à partir de :

Essai nouveau sur
LA MUSIQUE CHEZ LES CHINOIS,
par Charlotte DEVÉRIA,

Le Magasin Pittoresque, Paris, 1885, pages 234-238, 287-288, 327-328,
390-392.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
octobre 2011

TABLE DES MATIÈRES

[Essai](#)

[Description](#) du :

[Premier orchestre](#)

[Deuxième orchestre](#)

[Troisième orchestre](#)

[Quatrième orchestre](#)

[Cinquième orchestre](#)

[Sixième orchestre](#)

TABLE DES FIGURES

1. Harmonica chalcophone Pien-tchong
2. Harmonica lithophone Pien-k'ing
3. Psaltérion heptacorde Kin
4. Cithare à vingt-cinq cordes Sseh
5. Flûte de Pan à seize tuyaux de bambou P'ai-siao
6. Flûte droite Siao
7. Flûte horizontale Tih
8. Flûte Tchi
9. Orgue portative à dix-sept tuyaux Cheng
10. Ocharina en terre cuite Hüen
11. Tambour Kien-kou
12. Tambourin Po-fou
13. Tchouh
14. Tigre harmonique Yu
15. Flûte Yoh
16. Harmonica d'acier Fang-hiang
17. Jeu de gongs Yun-lo
18. Tambour Tchang-kou
19. Flûte à bec Koan
20. Claque-bois Po-pan
21. Tambourin Cheou-kou
22. Grande trompe d'airain Ta-t'ong-kuo
23. Petite trompe d'airain Siao-t'ong-kuo
24. Hautbois chinois Kin-kéou-kuo
25. Gong d'airain Kin
26. Gong d'airain Tcheng
27. Trompe mongole Mongou-kuo
28. Trompe Hoa-kuo
29. Paires de grandes cymbales d'airain T'ong-p'an
30. Tambour de marche Hing-kou ou Fo-lo-kou
31. Mandoline chinoise Pipa
32. Guitare chinoise San-hien
33. Violon chinois Hi-kin
34. Psaltérion à quatorze cordes Tcheng
35. Tchou-tsiè
36. Cymbales Nao
37. Hautbois Haï-tih
38. Petites cymbales d'airain Sin.

La musique chez les Chinois

@

¹ p.234 Dès le vingt-deuxième siècle avant notre ère, la Chine possédait un système musical très complet et une musique dont les règles étaient parfaitement établies ; mais tout cela enveloppé de tant de détails, de subtilités, de symbolisme, qu'il est fort difficile de faire la lumière et de découvrir la vérité sur la musique des anciens Chinois.

Les airs populaires que l'on trouve aujourd'hui dans le Céleste Empire ne peuvent, selon nous, donner une idée de la véritable musique chinoise, car les instruments actuellement en usage parmi le peuple et sur lesquels on les joue semblent avoir été apportés de l'Inde, de l'Asie centrale et des détroits ; ces airs ont certainement dû subir aussi pour leur part l'influence étrangère, et cela surtout depuis les invasions mongoles du treizième siècle.

De plus, le système de notation de la musique vulgaire est si incomplet que chacun, en en sentant les imperfections, le modifie à son gré, pour sa commodité personnelle ; ou bien enfin les mélodies sont transmises par la tradition seule, et sont inévitablement dénaturées soit par l'imagination, soit par l'ignorance des individus.

Mais alors, où retrouverons-nous cette vraie musique chinoise, — déjà dégénérée au temps de Confucius, — cette musique céleste qui, 2.250 ans avant Jésus-Christ, sous le règne de l'empereur Choun, « non seulement domptait les bêtes féroces, mais encore faisait régner la bonne intelligence parmi les hauts fonctionnaires » ? Nous

¹ Nous devons cette notice inédite à une dame, excellente musicienne, qui a longtemps habité Pékin (M^{me} Charlotte Devéria). Éditeur.
Dans l'ouvrage de M. H. Cordier, *Bibliotheca sinica*, on trouvera le catalogue et le résumé succinct de tout ce qui a été publié sur la musique des Chinois. — Voir aussi le chapitre Musique dans [les Peuples étranges de Judith Gautier](#), et le travail publié par le révérend Faber dans *Notes and queries on China and Japan*.

La musique chez les Chinois

croyons que s'il en subsiste quelque chose, c'est dans le palais impérial de Pékin qu'il faut chercher ces chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Il importe donc de parler d'abord des différents corps de musique du palais, d'en donner la description aussi complète que possible, et d'essayer de combler les lacunes laissées par Amiot, en nous référant à des ouvrages qu'il n'a probablement pas eus entre les mains.

En 1776, époque à laquelle Amiot écrivait sur la musique du Céleste Empire les notices que nous lisons dans les [*Mémoires concernant les Chinois*](#), la cour de Pékin, désireuse de restaurer la musique nationale d'après ses traditions les plus anciennes et les plus pures, avait compulsé tout ce que les écrivains des siècles précédents avaient écrit sur cet art ¹. Dès 1714, l'empereur Kang-hi publiait ainsi la notation des airs joués dans les grandes cérémonies de la cour. L'année suivante il publiait également deux ouvrages sur le même sujet contenant, l'un 820 airs classés d'après leur antiquité, l'autre traitant de la musique en général et formant quatre volumes d'airs chinois, à propos desquels le souverain s'applique à démontrer la différence existant entre la musique du nord et celle du sud du Céleste Empire.

En 1743, l'empereur Kien-long avait publié un ouvrage théorique en trente livres ; dix ans plus tard paraissait par son ordre un autre ouvrage en trente livres, donnant la notation des odes populaires de l'antiquité, recueillies par Confucius au cinquième siècle avant notre ère. Amiot, qui passe à bon droit pour être l'auteur de ce qui a été écrit de plus complet jusqu'ici sur la musique des Célestes, ne cite aucune de ces publications et semble n'en avoir pas eu connaissance ; ce fait peut s'expliquer par ce qu'il n'avait pas comme nous à sa disposition le grand Catalogue impérial qui fut publié en 1790 c'est-à-dire longtemps après qu'il eut terminé ses articles. En exploitant ces différents livres,

¹ Le catalogue de la bibliothèque du palais de Pékin, publié en 1790, donne l'analyse de 216 ouvrages sur la musique, formant ensemble 1.389 livres ; 64 de ces ouvrages traitent exclusivement des théories musicales ; le plus ancien d'entre eux remonte au commencement du onzième siècle. Les autres ouvrages sont des traités pour différents instruments ou des recueils d'hymnes et de chansons. Parmi eux il faut citer une *Méthode pour le tambour* et un choix de 129 morceaux de musique datant du milieu du neuvième siècle.

La musique chez les Chinois

ce missionnaire eût pu nous faire juger la musique chinoise d'après ce *qu'elle est réellement* ; au lieu de cela, ses efforts se renfermèrent exclusivement dans l'étude du traité de Li-koang-ti ¹, publié en 1727 et dont la perte ne nous paraît pas si regrettable qu'on l'a dit, vu l'existence des ouvrages précités et la manière *toute compilative* dont travaillent les auteurs de l'Empire du Milieu. Il en résulte que nous ne connaissons la musique chinoise que par *ce qu'en disent* les Chinois. Amiot n'a pas été plus complet dans la description qu'il a donnée des instruments dont se compose la musique du palais ; il a décrit le premier orchestre et négligé les cinq autres, qui cependant nous fournissent la nomenclature complémentaire des instruments purement chinois ; ce qu'il dit de ce premier orchestre n'est pas toujours d'une exactitude rigoureuse, quant à la tablature de certains instruments. Ce que nous mentionnons aujourd'hui dans cet essai est emprunté à des textes faisant foi en Chine, c'est-à-dire à la partie de l'Encyclopédie administrative ² qui traite spécialement de la musique officielle chinoise, en décrit minutieusement les instruments, et nous fournit le dessin de chacun d'eux.

Description des orchestres de la cour de Chine

@

La musique de la cour, nous l'avons dit, comprend six orchestres qui relèvent du ministère de la musique. Ce département, constitué en 1742, est une annexe du ministère des rites ; c'est plutôt une ^{p.235} direction des maîtrises qu'un conservatoire. Il a pour président honoraire le ministre tartare placé à la tête du ministère des rites ³ ; son personnel se compose d'un directeur, d'un sous-directeur, de cinq

¹ D'après les savants chinois, la partie de l'ouvrage de Li-koang-ti traitant des règles de la musique classique est presque inintelligible.

² *Ta-tsing-houei-tien*, ouvrage en 920 livres, publié en 1771, et qu'Amiot eût cité s'il l'avait eu à sa disposition.

³ Par dérogation à cette règle, le ministre du département de la musique est aujourd'hui le prince Touen-tsing-ouang, frère aîné du prince Kong et oncle de l'empereur. Le prince Touen, comme on l'appelle, n'a jamais voulu s'occuper de politique. C'est peut-être grâce à cela qu'il jouit d'une certaine popularité, bien plutôt qu'aux poésies dont il est l'auteur.

La musique chez les Chinois

chefs de musique, de vingt-cinq sous-chefs, de cent quatre-vingts musiciens et de huit cents mimes ou chanteurs. Les employés du ministère de la musique se recrutent parmi les fonctionnaires des autres ministères versés dans cet art. Une bonne part du personnel exécutant est recrutée parmi les eunuques du palais ; ceux-ci relèvent d'une sous-direction spéciale de l'intendance de la cour.

Premier orchestre

@

Le premier orchestre du palais s'appelle : *Tchong-ho-chao-yuo*, ou orchestre de l'empereur Choun ; il joue dans les cérémonies rituelles qui s'accomplissent aux temples du Ciel, de la Terre, des Ancêtres, des Esprits tutélaires de l'État, et dans les réceptions solennelles de la cour, au moment où l'empereur vient s'asseoir sur son trône, et après qu'il a pris le thé et l'a fait offrir aux grands dignitaires.

Cet orchestre se compose de dix-sept instruments différents :

Cloche de bronze (Po-tchong)

Elles sont au nombre de douze et fournissent une gamme chromatique depuis le fa de la quatrième ligne de la clef de fa jusqu'au mi au-dessus de la portée.

Dans un orchestre, on ne se sert que d'une de ces cloches à la fois ; elle diffère selon le mois ou selon la cérémonie. Avec son goût pour l'étiquette poussé à l'extrême, la cour de Chine a décidé que le ton de fa étant le mode par excellence, il ne serait employé que dans les cérémonies de premier ordre, telles que celles pour honorer l'empereur ou le Ciel. Lorsqu'il s'agit de la Terre ou de l'impératrice, on transpose un demi-ton au-dessus ; pour une cérémonie de troisième ordre, un ton au-dessus, et ainsi de suite. Celle des douze cloches employée isolément sert donc à donner le ton au reste de l'orchestre. Les seize cloches dont on se sert aujourd'hui ont été fondues en 1761.

La musique chez les Chinois

Un Harmonica chalcophone (Pien-tchong, fig. 1)

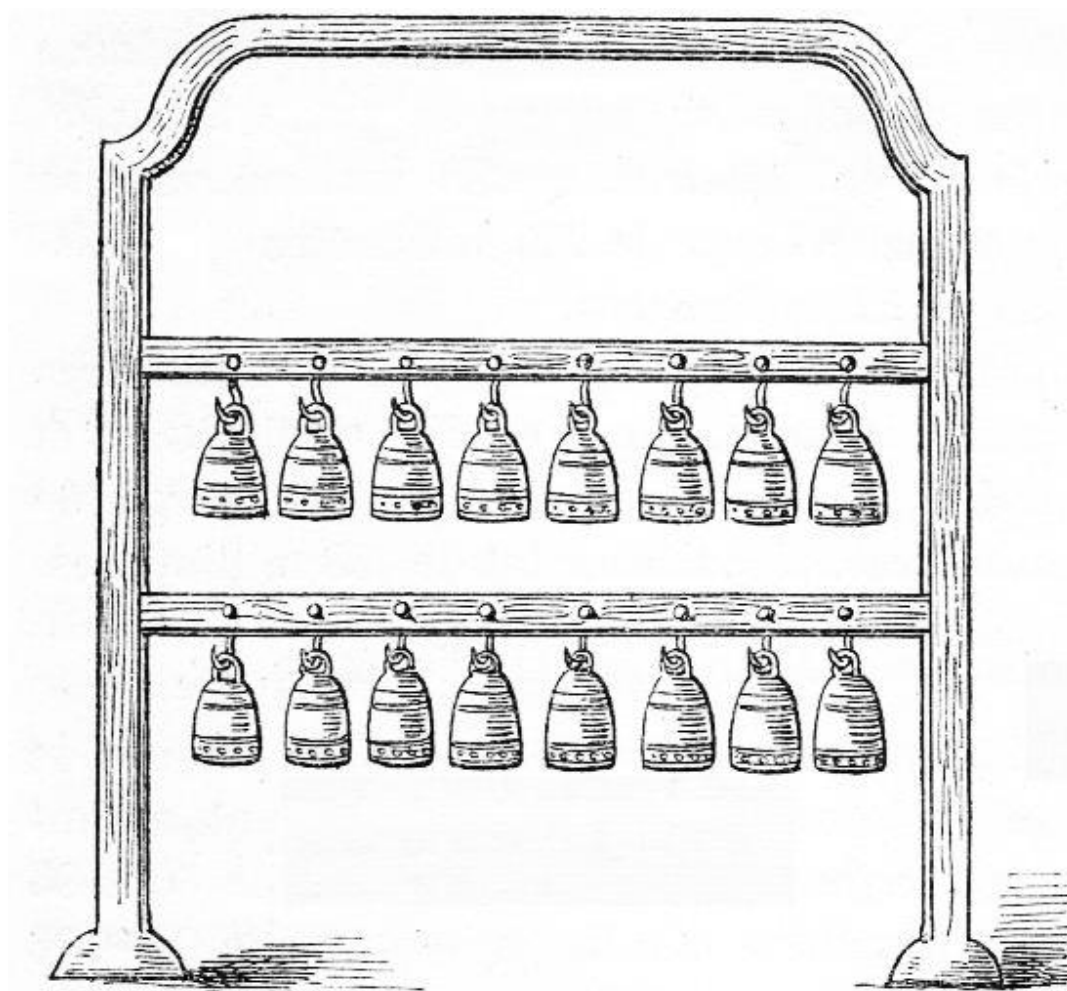


Fig. 1.

Les cloches d'airain dont se compose cet harmonica sont au nombre de seize et placées sur deux rangs. La première est haute de 23 centimètres avec un diamètre de 21,67 cm et donne l'ut dièse d'entre les lignes de la clef de fa. Les autres sont accordées chromatiquement en montant jusqu'au mi au-dessus de la portée (toujours en clef de fa). Cette dernière cloche a 22 centimètres et demi avec 20,72 cm de diamètre.

Un Timbre de jade (K'ing)

Il existe douze de ces timbres accordés comme les douze cloches de bronze (Po-tchong) ; ils s'emploient, comme elles, chacun isolément selon les circonstances. Ils sont taillés en forme d'équerre à branches inégales ; la plus grande de ces douze équerres a 449 millimètres à sa

La musique chez les Chinois

petite branche, large de 609 millimètres, et 688 millimètres à sa grande branche, large de 229 millimètres. L'épaisseur est de 22 millimètres.

La plus petite de ces équerres a 241 millimètres à sa petite branche, large de 181 millimètres, et 362 millimètres à sa grande branche, large de 12 centimètres. L'épaisseur est de 408 millimètres.

Un Harmonica lithophone (Pien-k'ing, fig. 2)

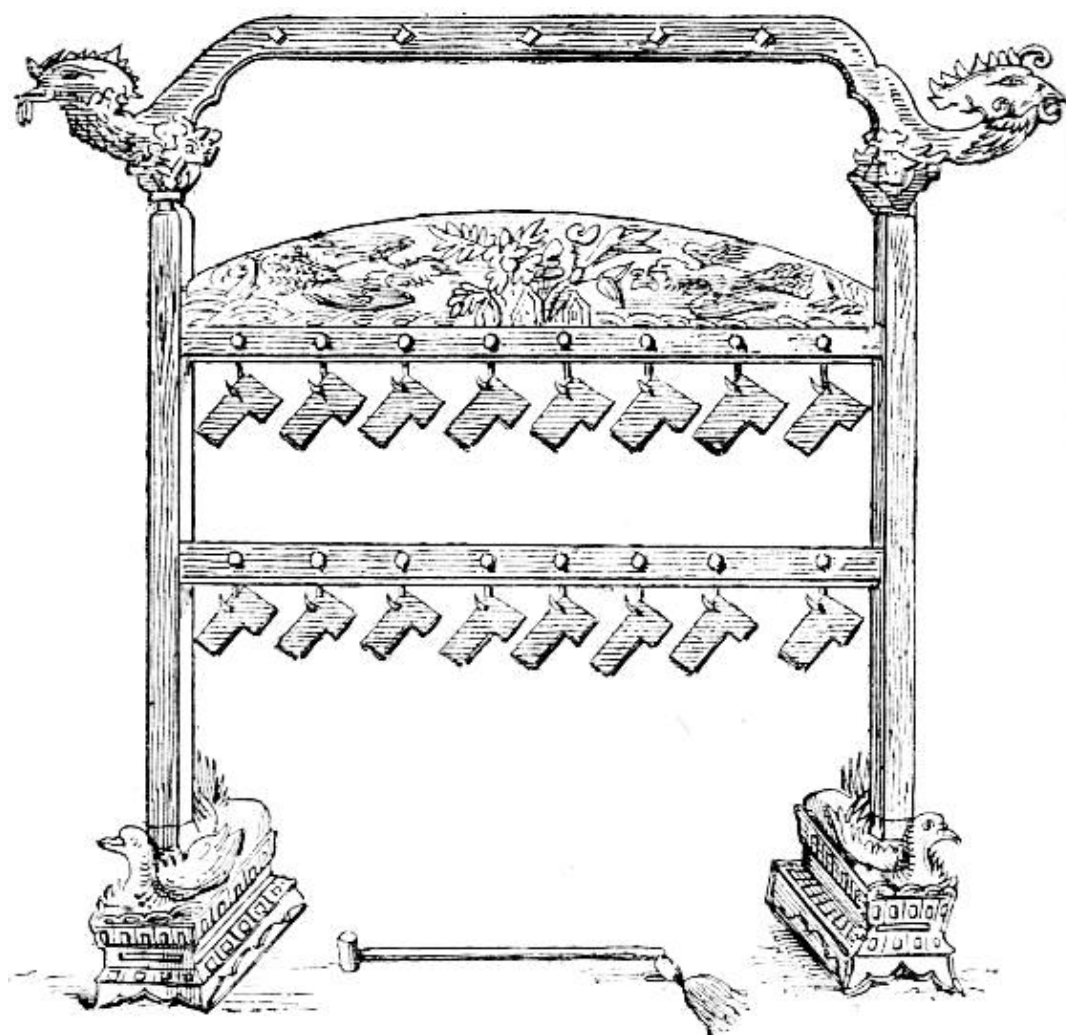


Fig. 2.

Cet instrument se compose de seize plaques de jade de l'Asie centrale (Khotan), formant autant d'équerres ayant à leur grande branche 60,95 cm sur 48 cm, et à la petite branche 22,96 cm sur 17,22 cm ; elles ne diffèrent que par leur épaisseur, qui varie de 4,08 cm à 19 millimètres. L'étendue est la même que celle du Po-tchong.

La musique chez les Chinois

Quatre Psaltérions heptacordes (Kin, fig. 3)

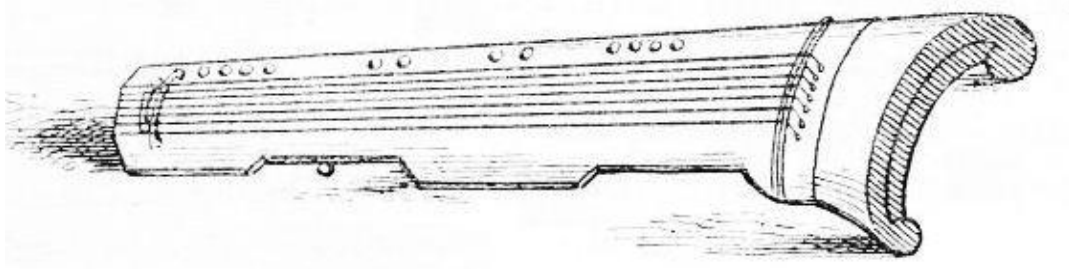
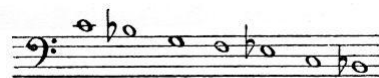


Fig. 3.

La longueur de cet instrument est de 102,83 cm sur 19,61 cm ; son corps un peu bombé est creux et formé de deux pièces du bois appelé out'ang (sorte de catalpa ou *eleococca verrucosa*), collées l'une contre l'autre et non posées sur des éclisses. Les cordes de soie sont fixées à une extrémité sur deux petits pieds en dessous de l'instrument, et à l'autre extrémité roulées sur des chevilles qui servent à les accorder. Il est percé en dessous de deux trous ronds ; on pose cet instrument sur une table ; de la main droite, près des chevilles, on pince les cordes, et avec les doigts de la main gauche on appuie légèrement sur la touche ; on se sert du pouce pour *glisser*. Nous avons entendu tirer de curieux effets de cet instrument, qui est le plus ancien que possèdent les Chinois. Le vernis spécial qui lui donne une sonorité très pleine est composée d'un enduit, mélange de poudre d'or, de corail, de turquoise, de lapis-lazuli et d'os frontal de cygne ; mais la base principale de cette composition est perdue aujourd'hui, ce qui rend cet instrument fort précieux. Il est, d'ailleurs, presque tombé en désuétude, et les virtuoses deviennent de plus en plus rares. Au Japon, on fabrique des Kin ; les Chinois établissent entre ces instruments et les anciens la même différence que celle que nous établissons entre un Stradivarius et un violon neuf.

Il s'accorde ainsi :



D'après Amiot, sur cet instrument, qui sert à accompagner les voix, il serait d'usage de pincer toujours deux cordes en même temps à la quinte ^{p.236} ou à la quarte, seule harmonie connue des Chinois. Nous n'avons jamais été témoin de cette manière de jouer.

La musique chez les Chinois

Dans la musique du palais, on ne monte pas au-dessus de l'octave de la première corde (la plus aiguë), mais l'étendue réelle de chaque corde est de trois octaves. L'invention du Kin ou psaltérion remonterait selon la tradition à l'empereur Fou-hi, qui vivait au vingt-huitième siècle avant Jésus-Christ.

Dans leur amour pour le symbolisme, les Chinois prétendent que Fou-hi fit cet instrument plat dans sa partie inférieure pour représenter la Terre, et donna à la table d'harmonie une forme bombée ^{p.237} pour représenter le Ciel. Dans la géomancie chinoise, le ciel et la terre sont l'alpha et l'oméga ou plutôt les deux pôles de l'harmonie universelle.

Deux Cithares à vingt-cinq cordes (Sseh, fig. 4)

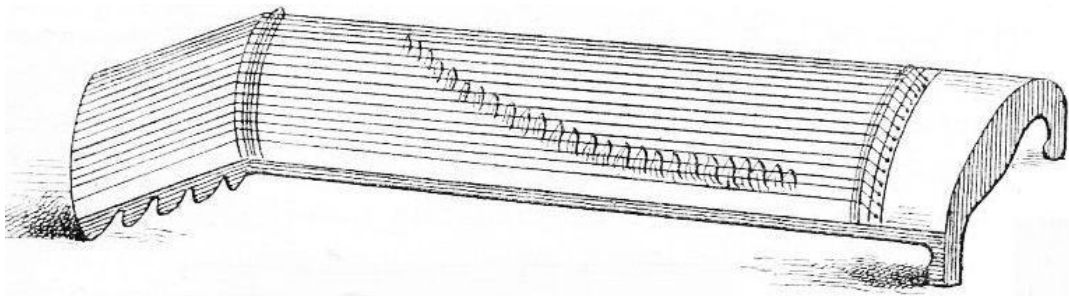


Fig. 4.

Même forme que l'instrument précédent, 2,006 m de long sur 65,61 cm de large. Selon Amiot, les vingt-cinq cordes de soie sont accordées à un demi-ton l'une de l'autre. La tradition du Sseh semble plutôt s'être conservée au Japon, où on l'appelle Taki-koto ; en Chine, il paraît être tombé en désuétude.

L'empereur Kien-long, dans un décret de l'année 1745, s'exprimait ainsi :

« Il y a encore des gens, parmi les employés du ministère de la musique, qui peuvent jouer du Kin, et quelques personnes qui l'étudient : mais elles ne se conforment pas aux principes anciens. Quant au Sseh, il n'y a que quelques rares savants qui en jouent, parce que depuis longtemps la tradition de cet instrument s'est perdue.

La musique chez les Chinois

Lorsqu'on me fait de la musique dans laquelle le Kin et le Sseh doivent faire leur partie, comment tolérer qu'on les supprime ?

Quand le ministère de la musique fait exécuter ses morceaux, les sons du Kin et du Sseh, qui sont faibles, se trouvent étouffés par ceux des flûtes et des orgues portatives qui sont forts ; on disait déjà dans l'antiquité que les instruments à cordes de soie ne valaient pas les instruments à vent en bambou ; c'est sans doute pour cela que les musiciens montrent de la paresse à étudier les premiers, qui s'entendent moins.

Ordre aux élèves de la musique et de la mime de faire des efforts pour apprendre ces instruments.

Deux Flûtes de Pan à seize tuyaux de bambou (P'ai-siao, fig. 5)

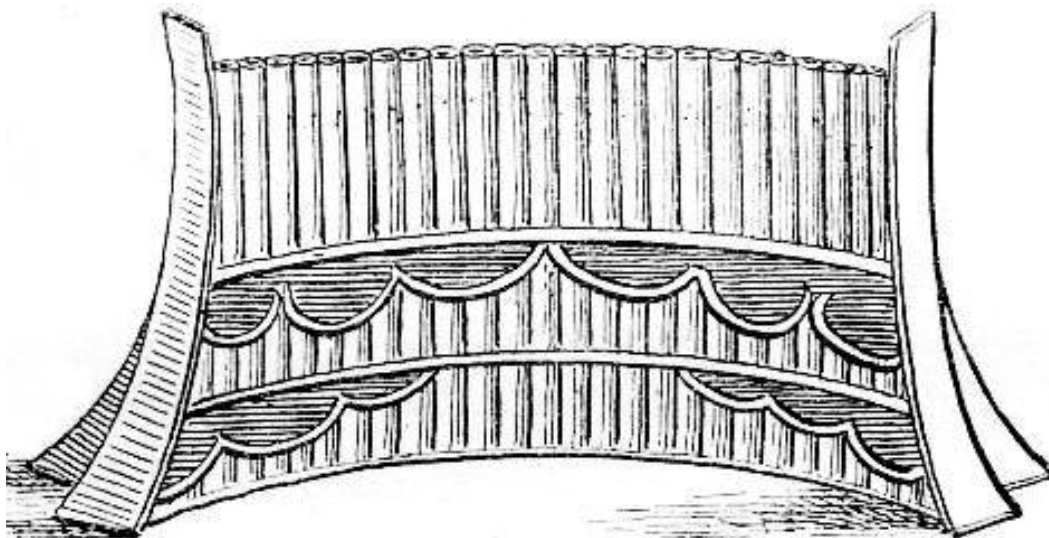


Fig. 5.

Le plus grand des tuyaux a 28,66 cm et donne l'ut dièse d'entre les lignes de la clef de fa : les autres sont accordés à un demi-ton en montant jusqu'au mi au-dessus de la portée.

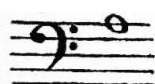
La musique chez les Chinois

Deux Flûtes droites (Siao, fig. 6)

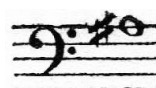


Fig. 6.

Cet instrument, en bambou, est percé de cinq trous ; sa longueur est de 55,77 cm, ou de 53,33 cm, ^{p.238} selon qu'il est dans le ton de la ou de la dièse, c'est-à-dire que le son le plus grave est



ou



Les Siao que nous avons entendus étaient d'une quinte plus aigus que le premier Siao ci-dessus, décrit d'après les textes chinois : l'étendue usitée est d'une octave et une sixte.

Quatre Flûtes horizontales (Tih, fig. 7)

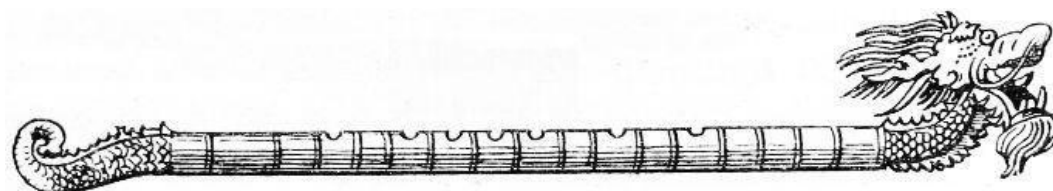
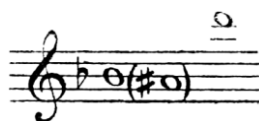


Fig. 7.

Le Tih est une flûte horizontale en roseau renforcé de distance en distance par des anneaux de fil bien lisse et verni. Cet instrument, long de 50,60 cm, est ouvert aux deux bouts et d'un diamètre inégal ; il est percé de dix trous ; on souffle dans le premier après l'orifice le plus large ; sur le second on applique un petit morceau de pelure de bambou au moyen de la salive, et l'exécutant le change de temps en temps.

L'étendue de cet instrument est comprise entre



avec tous les intervalles chromatiques.

La musique chez les Chinois

Deux Flûtes (Tchi, fig. 8)



Fig. 8.

Espèce de flûte traversière (d'après Amiot) fermée aux deux bouts, ayant l'embouchure dans le milieu de sa longueur (qui est de 1 pied 4 pouces) et trois trous de chaque côté de l'embouchure.

Quatre Orgues portatives à dix-sept tuyaux (Cheng, fig. 9)

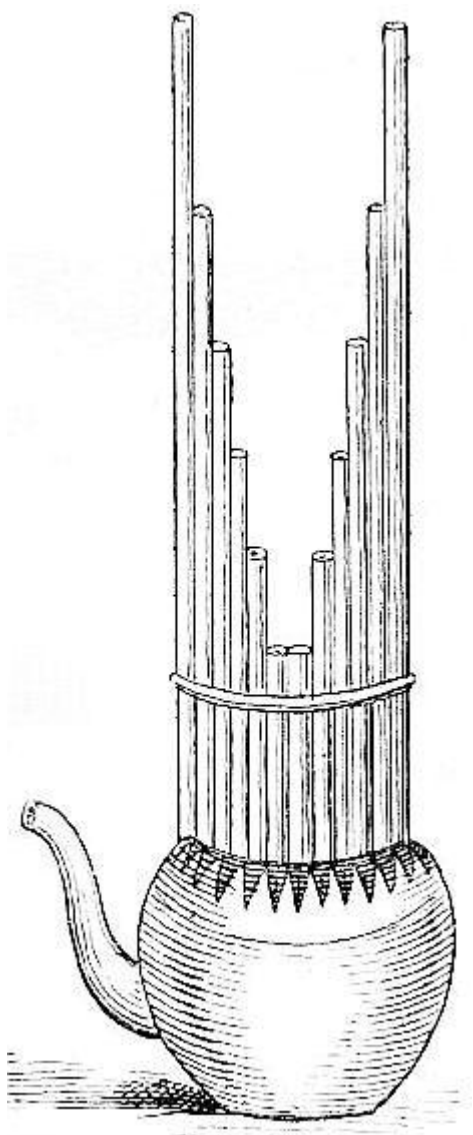


Fig. 9.

Treize de ces tuyaux sont garnis d'une languette de cuivre (ou anche libre) dans leur partie inférieure, qui est enfermée dans la boîte servant de réservoir pour le vent et qui forme le corps de l'instrument, où s'adapte également l'orifice par lequel on souffle. Le Cheng à treize tuyaux est accordé par demi-tons, selon Amiot. Voici l'accord que nous avons noté à Pékin :



Le plus grand des tuyaux donne le si à l'octave grave, c'est le seul qui produise deux sons ; on obtient ce si par une modification de la pression des lèvres ; une rangée de tuyaux donne la quinte juste de chacun des sons de l'autre rangée.

La musique chez les Chinois

Deux Ocharinas en terre cuite (Hüen, fig. 10)

La hauteur de cet instrument est de 7 centimètres ; le diamètre, à sa base, est de 54 millimètres ; en haut est un orifice pour souffler ; le devant est percé de quatre trous ; il y a deux trous de l'autre côté. Les sons rendus par cet instrument sont : fa, sol, la, ut, ré ; le sixième trou rend probablement l'octave du premier son, fa, les Chinois ne faisant mention que de *cinq sons différents* rendus par le Hüen.

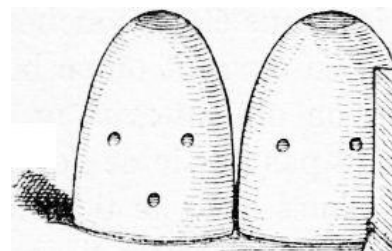


Fig. 10.

Un Tambour (Kien-kou, fig. 11)

Ce tambour se joue avec deux baguettes. Hauteur, 1,77 m ; diamètre, 72,45 cm.

Un Tambourin (Po-fou, fig. 12)

Petit tambour de 23 cm de diamètre sur 46 cm de hauteur. On remplit cet instrument d'écorces de grains de riz qui en assourdissent le son.

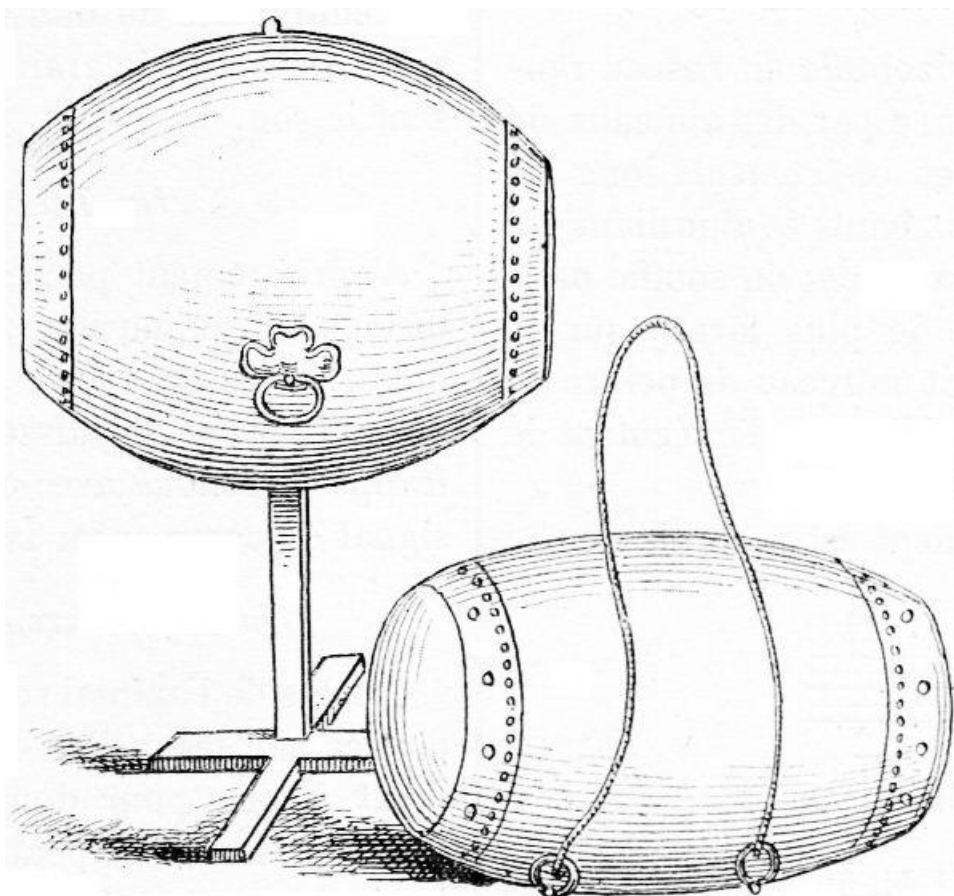


Fig. 11, 12.

La musique chez les Chinois

Un Tchouh (fig. 13)

A proprement parler, le Tchouh n'est pas un instrument de musique ; c'est une sorte d'auge en bois, percée d'un trou latéral ; la profondeur est de 49,77 cm, et l'épaisseur de 23 mm. On frappe le Tchouh avec un marteau pour donner le signal de commencer la musique.

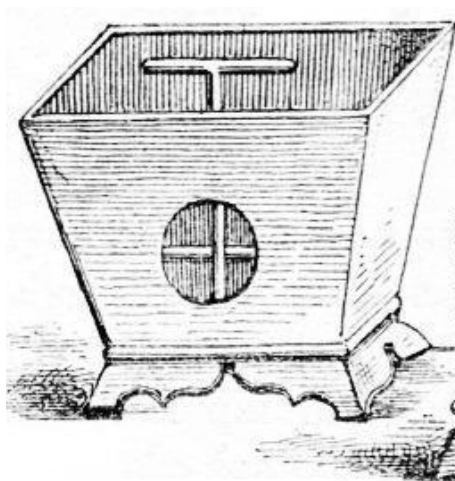


Fig. 13.

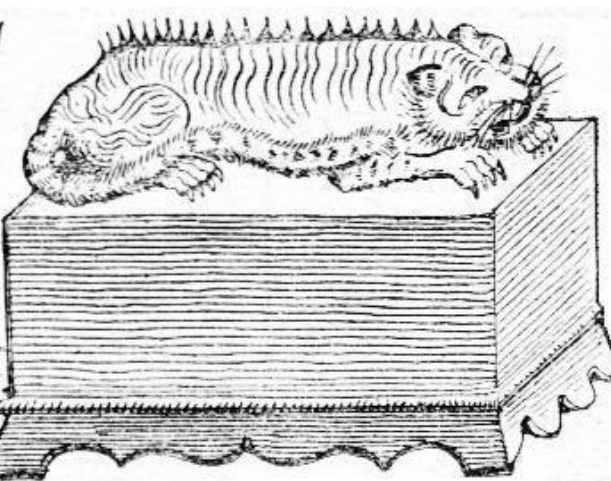


Fig. 14.

Un Tigre harmonique (Yu, fig. 14)

Au dos de l'animal sont rangées vingt-sept dents d'acier sur lesquelles on passe une verge également d'acier pour donner le signal d'arrêter la musique. Le Yü ne peut être non plus rangé parmi les instruments.

Deux Flûtes (Yoh, fig. 15)



Fig. 15.

Cette sorte de flûte droite à 6 trous est ouverte aux deux extrémités ; sa longueur est de 55 centimètres. Tous les trous étant bouchés, l'instrument rend le son fa ; en ouvrant ou en bouchant un ou plusieurs trous on obtient : sol, la, si, do, ré, mi.

Le Yoh ne fait pas partie de l'orchestre proprement dit ; les mimes civils le tiennent de la main gauche. Les mimes guerriers tiennent une hache et un bouclier. p.287

Deuxième orchestre

@

Le *Tan-pi-ta-yuo*, tel est le nom du grand orchestre de la terrasse sur laquelle s'échelonnent, selon leur rang, les fonctionnaires conviés au palais dans les occasions solennelles ; cet orchestre joue pendant que l'empereur reçoit leurs hommages et lorsque les femmes des fonctionnaires saluent l'impératrice chez elle. Il se compose de neuf instruments différents :

Un Harmonica d'acier (Fang-hiang, fig. 16)

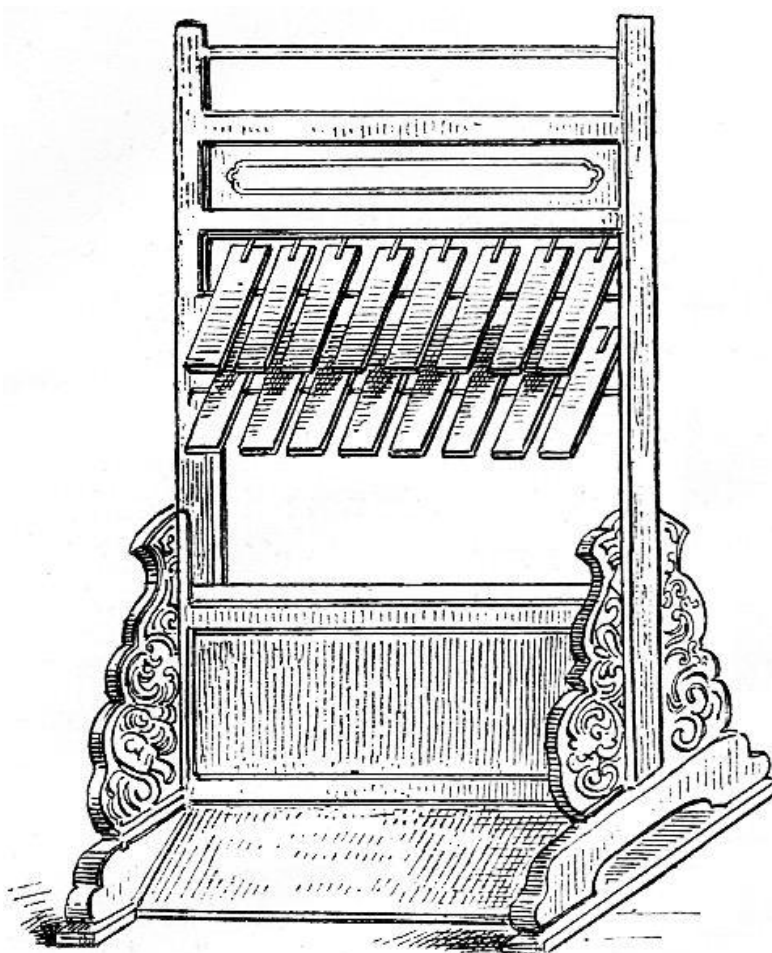


Fig. 16.

Cet instrument se compose de seize lames disposées sur deux rangs, qui ont toutes 22,96 cm de longueur sur 5,73 cm de largeur ; leur épaisseur varie de 2,04 cm à 9,5 mm ; il donne la gamme chromatique depuis l'ut dièse d'entre les lignes de la clef de fa jusqu'au mi au-dessus de la portée.

La musique chez les Chinois

Un jeu de Gongs (Yun-lo, fig. 17)

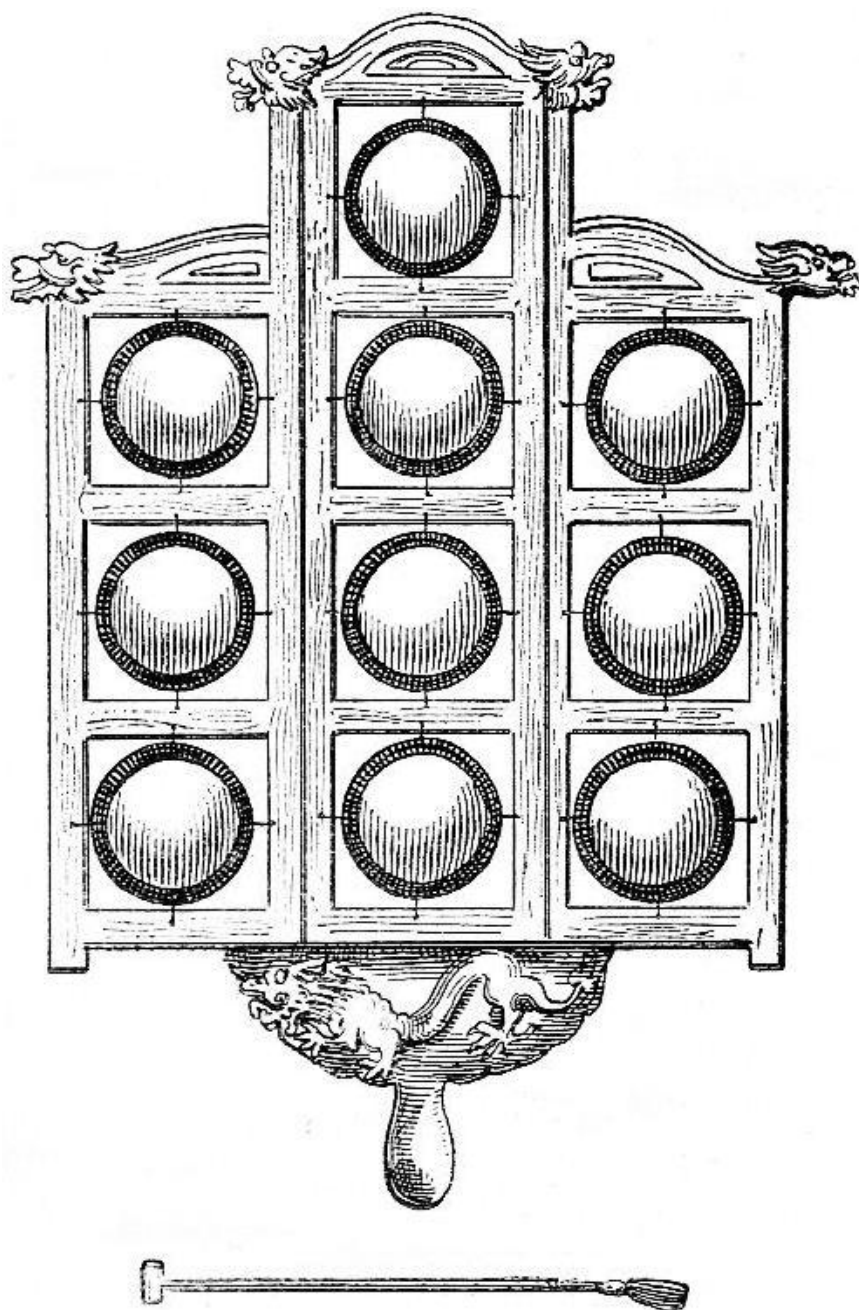
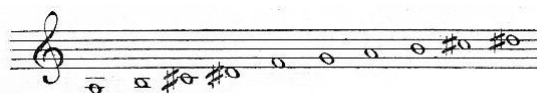


Fig. 17.

Le Yun-lo se compose de dix gongs qui ont tous 11,11 cm de diamètre et ne varient que d'épaisseur ; voici comment ils sont accordés :



La musique chez les Chinois

Un Tambour (Ta-kou)

Ce grand tambour, de 1 mètre de haut et 1,14 m de diamètre, se joue avec deux baguettes.

Un petit Tambour (Tchang-kou, fig. 18)



Fig. 18.

Ce petit tambour, dont la peau est tendue sur des cercles de fer, est haut de 61 centimètres, et son diamètre est de 40 centimètres aux deux côtés.

Flûte à bec (Koan, fig. 19)

Cette flûte à bec a sept trous sur le devant et un trou par derrière ; il y en a de deux dimensions : la plus grande est longue de 19 centimètres, la petite de 17 centimètres. L'étendue usitée sur cet

La musique chez les Chinois

instrument semble n'être que d'une octave comprise entre le fa dièse de la clé de fa et le fa dièse au-dessus de la portée.

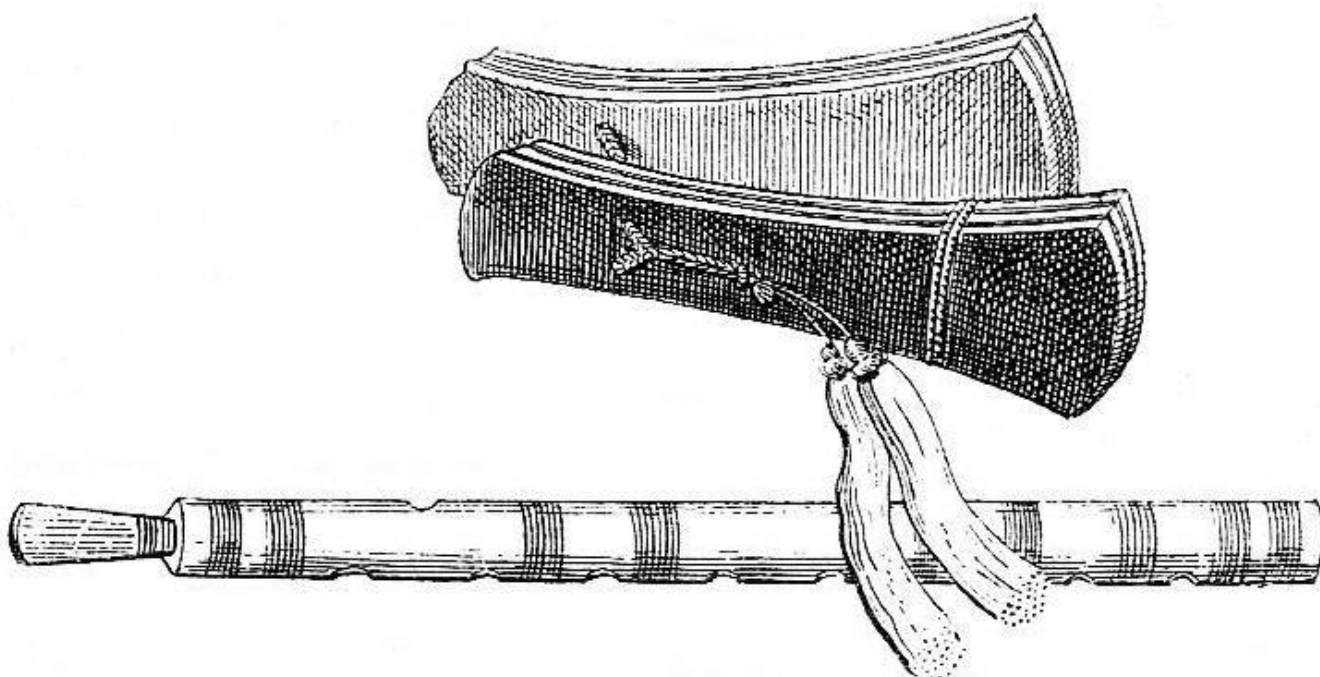


Fig. 19.

Fig. 20.

Claque-bois (Po-pan, fig. 20)

Sorte de grandes castagnettes à deux battants de trois planchettes chacun ; ces planchettes ont 36 centimètres de longueur sur 66 millimètres de largeur ; leur épaisseur varie de 14 à 7 millimètres.

Les autres instruments faisant partie de cet orchestre sont : deux siao, quatre tih, quatre cheng.

Ils ont déjà été décrits (voy. p. 237 et 238).

Les deux grands orchestres que nous venons de décrire se décomposent en deux petits corps de musique formant ainsi un troisième orchestre.

La musique chez les Chinois

Troisième orchestre

@

Il joue quand l'empereur va prendre le thé et le faire servir aux fonctionnaires de la cour, pendant qu'il mange et pendant qu'on sert le thé ou le vin à l'impératrice. Il se compose de sept instruments différents :

Un Tambourin (Cheou-kou, fig. 21)

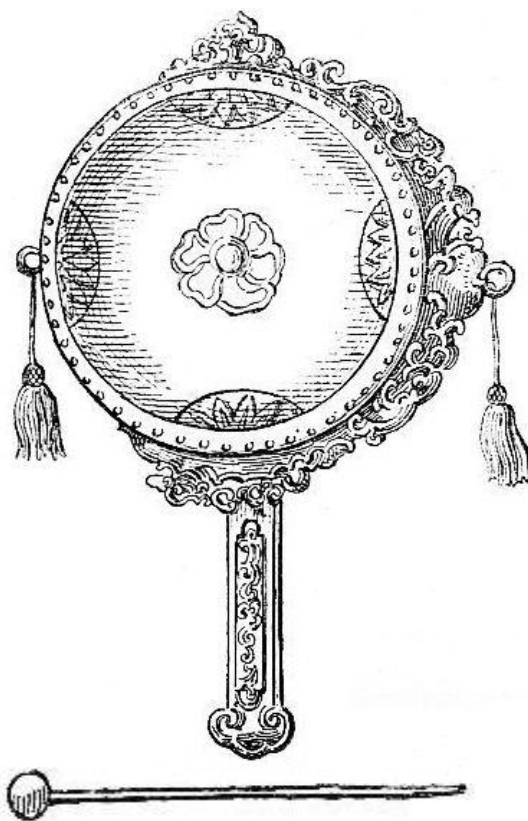


Fig. 21.

Sorte de tambourin muni d'un manche vertical ; il a 287 millimètres de diamètre, on le frappe avec une baguette.

Les autres instruments faisant partie de cet orchestre et déjà décrits sont : 2 tih, 2 cheng (fig. 7 et 9), 2 yun-lo, 2 koan, 1 tchang-kou, 1 po-pan (fig. 5).

A la musique des trois orchestres dont nous venons de parler se mêlent des chœurs de quatre-vingt-dix-huit chanteurs. Les hymnes exécutés ont été transmis par la tradition depuis l'antiquité, ou bien sont écrits par les académiciens de Péking d'après l'ordre de l'empereur.

Quatrième orchestre

@

p.327 Le cortège de l'empereur a son orchestre particulier. Ce quatrième orchestre forme cinq corps de musique dont le **premier**, appelé *Tsien-pou-ta-yuo*, précède le cortège impérial dans les circonstances ordinaires. Il se compose des instruments suivants :

Quatre grandes Trompes d'airain (Ta-t'ong-kuo, fig. 22)

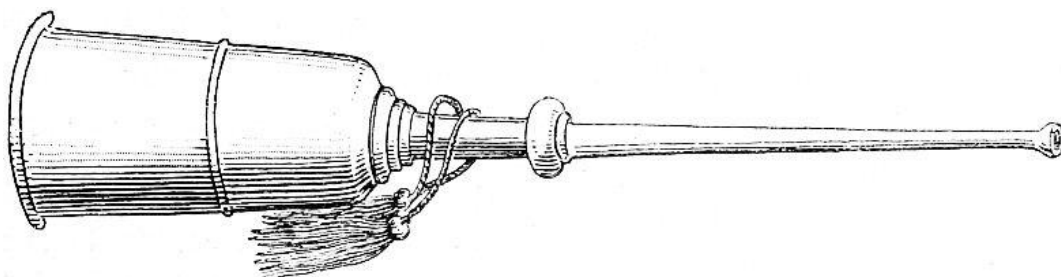


Fig. 22.

Cet instrument a 1,76 m de long, le pavillon 0,20 m de diamètre, et l'embouchure 0,013 m de diamètre. Le son rendu par les Ta-t'ong-kuo ressemble à celui de nos trompes en terre du carnaval.

Quatre petites Trompes d'airain (Siao-t'ong-kuo, fig. 23)

Même instrument que le précédent. Longueur, 1,29 m ; diamètre du pavillon, 136 mm ; diamètre de l'embouchure, 68 mm.

Quatre Hautbois chinois (Kin-kéou-kuo, fig. 24)

Cet instrument de bois, à pavillon de cuivre, est percé de sept trous par devant et un derrière. Longueur totale de l'instrument, 53 cm ; embouchure, 1 cm de diamètre ; pavillon, 136 mm de diamètre.

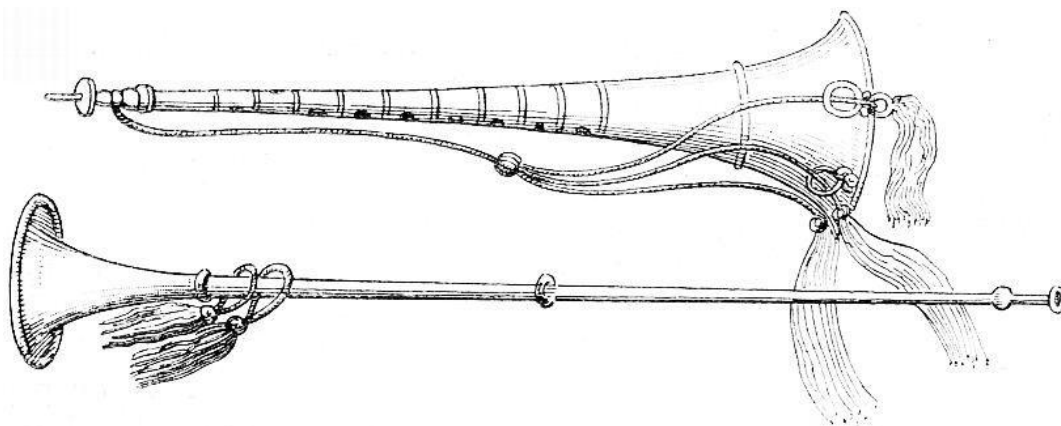


Fig. 23.

Fig. 24.

La musique chez les Chinois

Le **deuxième** corps de musique du quatrième orchestre précède le palanquin de l'empereur dans les grandes solennités. Il se compose des instruments suivants :

Dix Gongs d'airain (Kin, fig. 25)

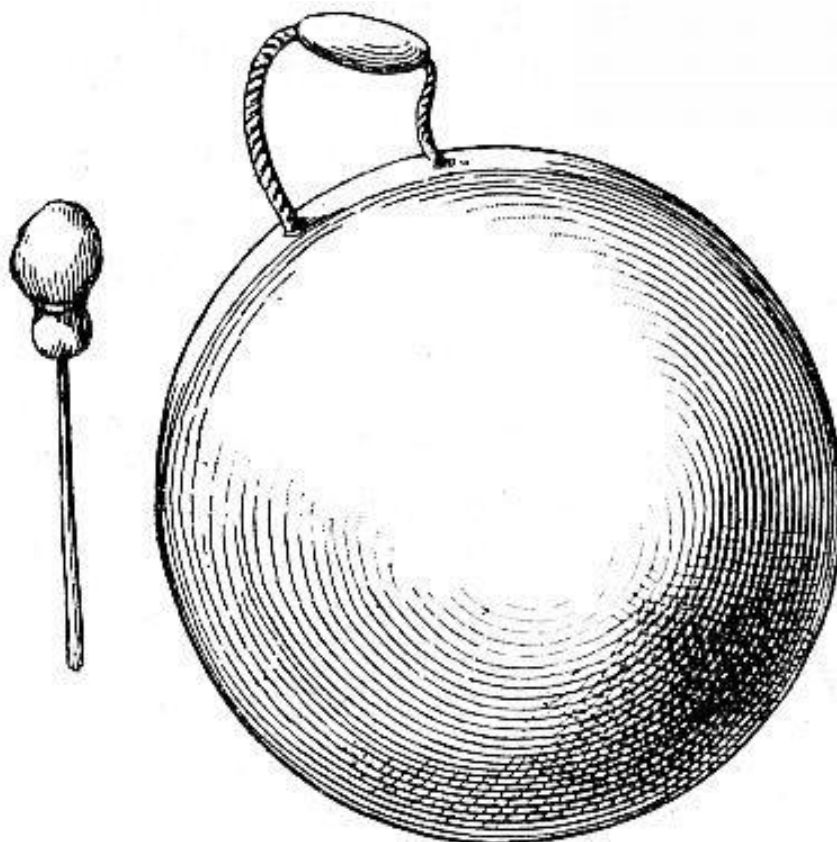


Fig. 25.

Diamètre, 0,218 m. Profondeur, 71 mm. Surface absolument plate.

Quatre Gongs d'airain (T'ong-kou)

Ces gongs ont 0,306 m de diamètre. Profondeur, 51 mm. Au centre de la surface se trouve un renflement formant un rond de 84 mm de diamètre et de 25 mm d'élévation.

Quatre petits Gongs (T'ong-kien)

Même forme que l'instrument précédent, mais moitié moins grand.

Quatre Gongs d'airain (Tcheng, fig. 26)

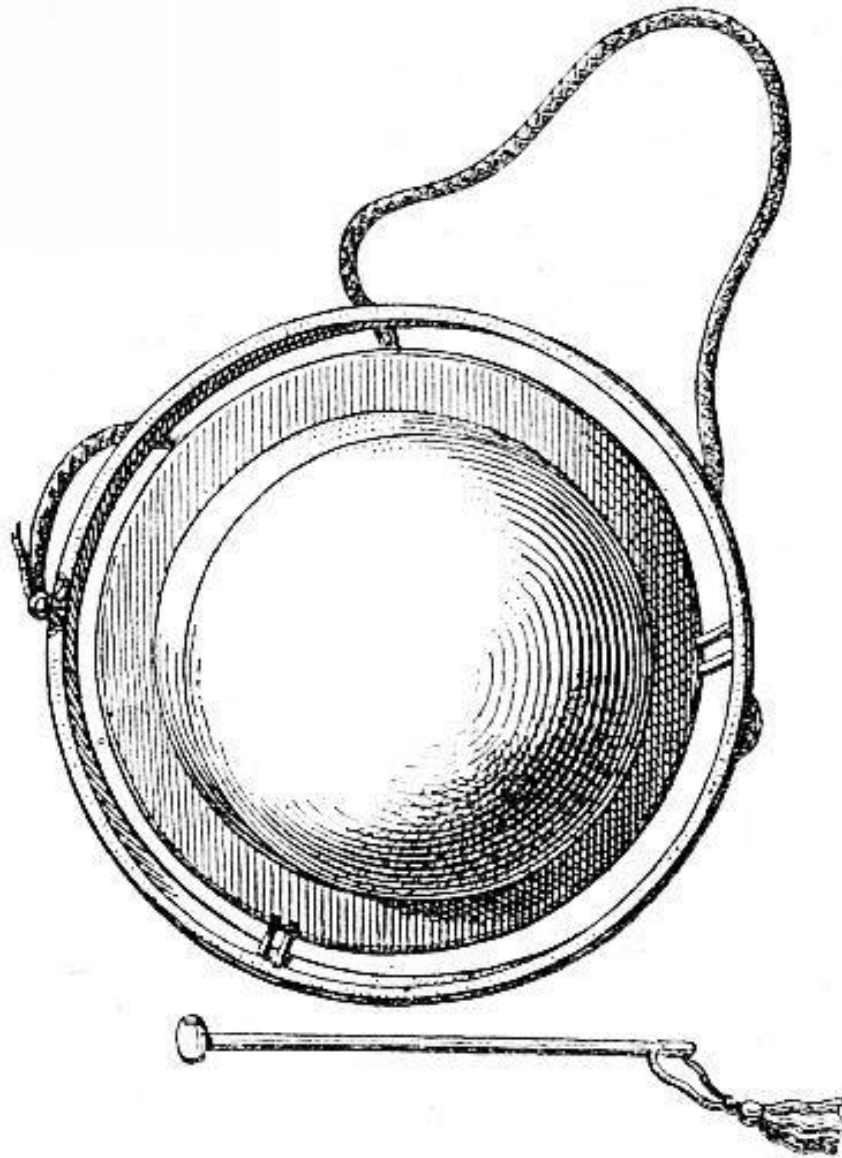


Fig. 26.

Cet instrument a la forme d'un bassin ; il est retenu par 6 tenons dans un cerceau de bois. Le diamètre du gong est de 26 centimètres ; son rebord est de 27 millimètres, et sa profondeur de 41 millimètres.

La musique chez les Chinois

Deux Trompes mongoles (Mongou-kuo, fig. 27)

Instrument de bois à pavillon de cuivre. Longueur, 2,82 m. Diamètre du pavillon, 23 cm ; diamètre de l'embouchure, 9 mm.

Fig. 27.

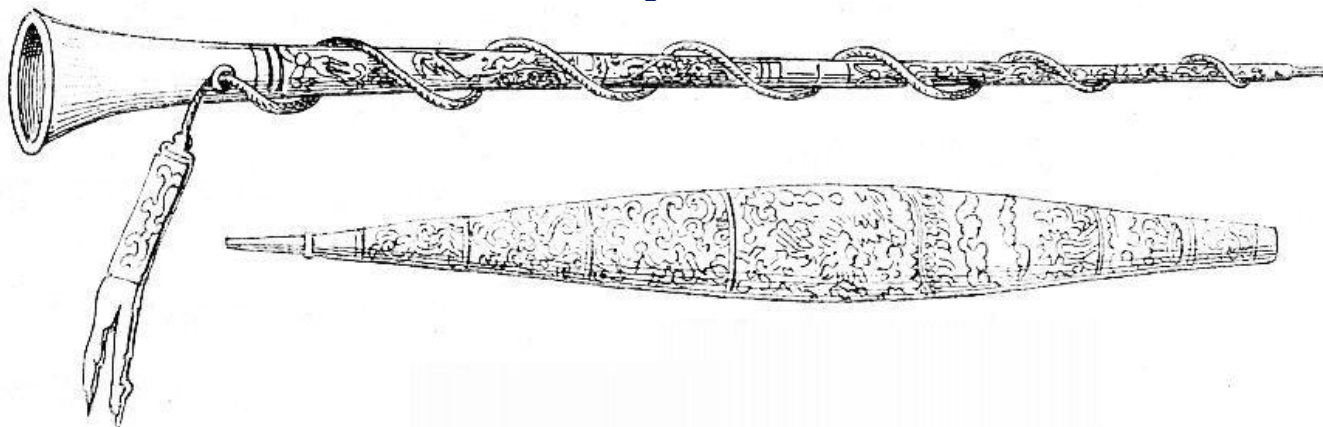


Fig. 28.

Vingt-quatre Trompes (Hoa-kuo, fig. 28)

Cet instrument a la forme d'un cigare ; il est en bois et long de 1,71 m. Son diamètre maximum est de 13 mm ; l'embouchure a un diamètre de 24 mm, et l'ouverture inférieure un diamètre de 27 mm. Cette trompe est cerclée de cuivre de distance en distance dans toute sa longueur.

Deux paires de grandes Cymbales d'airain (T'ong-p'an, fig. 29)

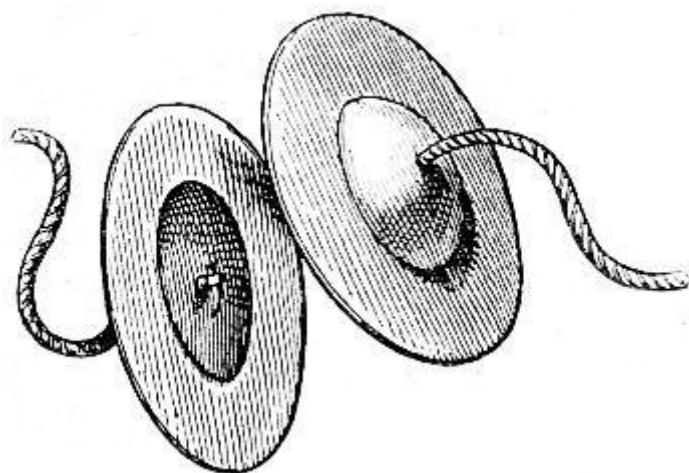


Fig. 29.

Ces deux paires de cymbales sont de dimensions différentes ; les plus grandes mesurent 56 centimètres de diamètre.

La musique chez les Chinois

Deux Tambours de marche (Hing-kou ou Fo-lo-kou, fig. 30)



Fig. 30.

Ce tambour a la forme d'une jarre ; il est haut de 47 cm ; sa surface supérieure a 56 cm de diamètre ; sa surface inférieure, 16 cm de diamètre. — Se joue avec deux baguettes.

Quarante-huit petits Tambours plats (Long-kou)

Ce genre de petit tambour est haut de 20 cm ; son diamètre est de 48 cm.

La musique chez les Chinois

Les autres instruments de cet orchestre sont déjà décrits ; ce sont : 16 flûtes tih, 2 orgues portatives cheng (fig. 9), deux jeux de gongs yun-lo, deux flûtes koan, quatre claques-bois, quatre ^{p.328} tambours tchang-kou (fig. 18), huit hautbois kin-k'eou-kuo (fig. 24), seize grandes trompes ta-t'ong-kuo (fig. 22), seize petites trompes d'airain siao-t'ong-kuo (fig. 23).

Lorsque l'empereur est en voiture, l'orchestre que nous venons de décrire subit quelques modifications que nous croyons inutile de signaler.

Le **troisième** et le **quatrième** corps de musique du quatrième orchestre ne contiennent aucun instrument que nous n'ayons déjà décrit. Le premier, appelé *Nao-ko-kou-tchouei*, ne joue qu'à la porte méridionale du palais impérial lorsque l'empereur y passe. Le second, appelé *Nao-ko-tsing-yuo*, accompagne le souverain à cheval.

Le **cinquième** corps de musique du quatrième orchestre s'appelle *Tao-in-yuo*. Il joue à la sortie ou à l'entrée de l'empereur dans l'intérieur du palais, et sert à marquer la fin des cérémonies du culte civil national des Chinois.

Parmi les instruments de ce corps de musique, le seul que nous n'ayons pas décrit est un tambour de marche haut de 41 centimètres sur 78 centimètres de diamètre.

Cinquième orchestre

@

p.390 Cet orchestre des festins impériaux se divise en neuf corps de musique, dont un seul est chinois ; les autres sont d'origine étrangère, ce sont : l'orchestre mongol, l'orchestre coréen, l'orchestre kalmouk, l'orchestre turc, l'orchestre tibétain, l'orchestre népalais, l'orchestre annamite (supprimé en 1803), et l'orchestre birman.

Ne nous occupant aujourd'hui que de la musique du Céleste Empire, nous ne décrivons que les instruments de celui de ces corps de musique qui est purement chinois. Il s'appelle l'orchestre du *Toei-wou*, ou de la *danse par groupes*. Il comprend cinquante instruments de six genres différents.

Huit Mandolines chinoises (Pipa, fig. 31)

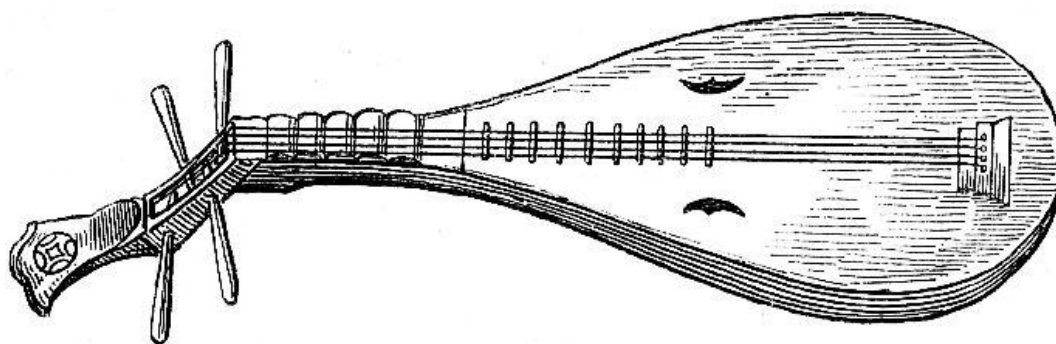


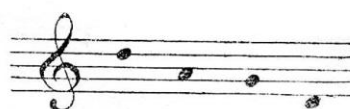
Fig. 31.

Le corps de cet instrument est d'une seule pièce de bois dans laquelle s'ajuste la table d'harmonie, en bois également et sans ouïes. La Pipa est montée de quatre cordes de soie qui se pincent avec l'ongle ; on n'en joue pas avec un plectre, comme on l'a dit à tort. A l'intérieur est une plaque de cuivre, sorte d'âme, qui fait vibrer le son. Voici la manière d'accorder cet instrument :

1° en ut dièse



2° en ré :



L'étendue (en usage) de chaque corde est d'une *sixte majeure* ; c'est-à-dire qu'on ne joue pas habituellement au delà de la deuxième position.

La musique chez les Chinois

Huit Guitares chinoises (San-hien, fig. 32)



Fig. 32.

Le manche de cet instrument mesure 1,05 m de long ; le corps se compose de deux morceaux de peau de serpent boa collés sur des éclisses en bois et formant le dos et la table d'harmonie. Cette guitare est montée de trois cordes de soie qui se pincent avec l'ongle. Il y a deux manières de l'accorder :

1° en ut dièse



2° en ré :



On ne joue guère qu'à la première position, il n'est pas d'usage de démancher.

Un Violon chinois (Hi-kin, fig. 33)

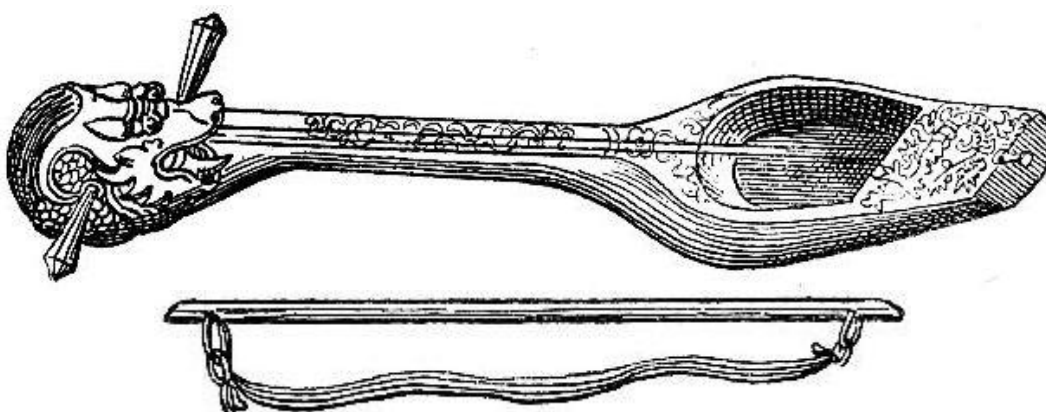


Fig. 33.

Cet instrument est monté de deux cordes avec l'archet enchevêtré, composé de quatre-vingt-un crins de cheval. Les cordes sont accordées à la quinte et généralement en ut ; on ne joue qu'à la première position. Les crins de l'archet sont enchevêtrés de telle sorte dans les cordes que le frottement sur celles-ci produit le son dessus et dessous.

La musique chez les Chinois

Un Psaltérion à quatorze cordes (Tcheng, fig. 34)

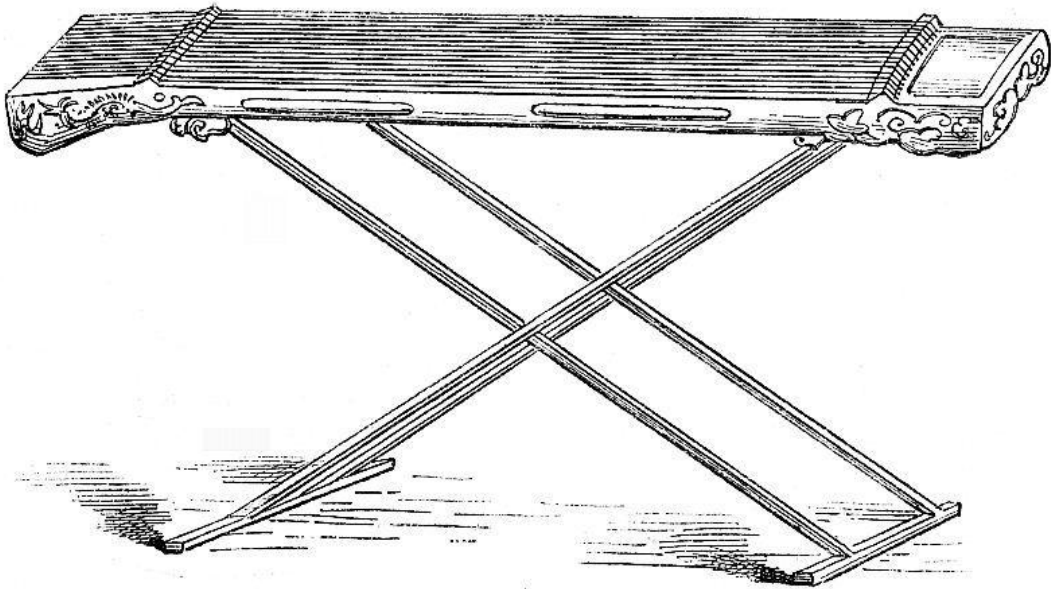


Fig. 34.

Chaque corde rend à vide le fa de la quatrième ligne, clef de fa, et est composée de cinquante-quatre fils de soie. Longueur, 1,49 m ; largeur, 0,229 m.

Seize Tchou-tsiè (fig. 35)

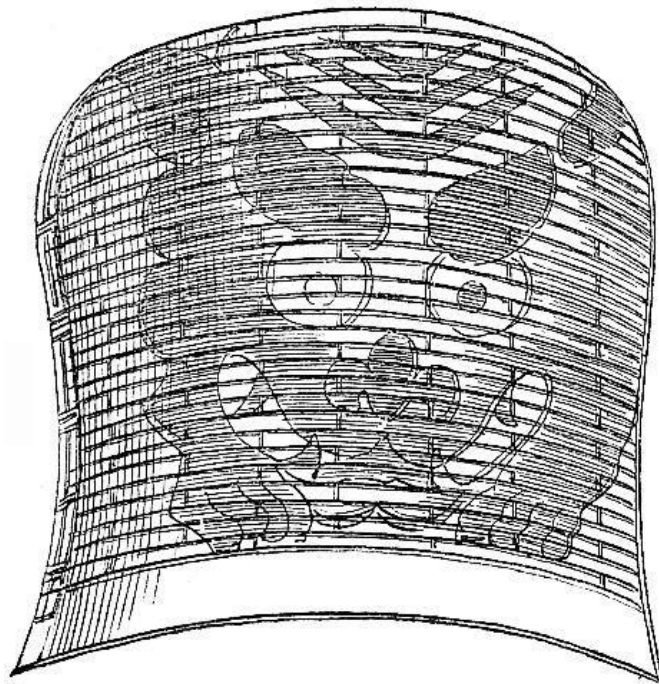


Fig. 35.

La musique chez les Chinois

Cet instrument, fait de minces lattes de bambou, a la forme d'un demi-casque sur lequel est peint un tigre fantastique. Il a 50 centimètres de haut ; sa largeur interne est de 61 centimètres. On en joue en passant sur les stries de sa surface un double plectre de bambou ayant à peu près la forme d'un diapason.

Seize Po-pan, ou Claque-bois.

Cet instrument a été décrit.

Cet orchestre accompagne le *hi-ki* qui est plutôt une pantomime qu'une danse. Dans les grandes solennités, telles que celles qui ont eu lieu en 1872 à l'occasion des noces de l'empereur Tong-tche, les plus hauts fonctionnaires de l'empire, les ministres des différents départements, doivent en présence de l'empereur figurer deux par deux dans cette danse, et nous tenons d'un de ces ^{p.391} personnages qu'il considère cette cérémonie comme une des plus rudes épreuves auxquelles leur dignité peut être soumise.

La musique chez les Chinois

Sixième orchestre

@

Cet orchestre se divise en deux corps de musique.

Le **premier**, appelé *Nao-ko*, s'établit devant le trône lors des actions de grâces au ciel et se compose de :

Quatre Cymbales (*Nao*, fig. 36)

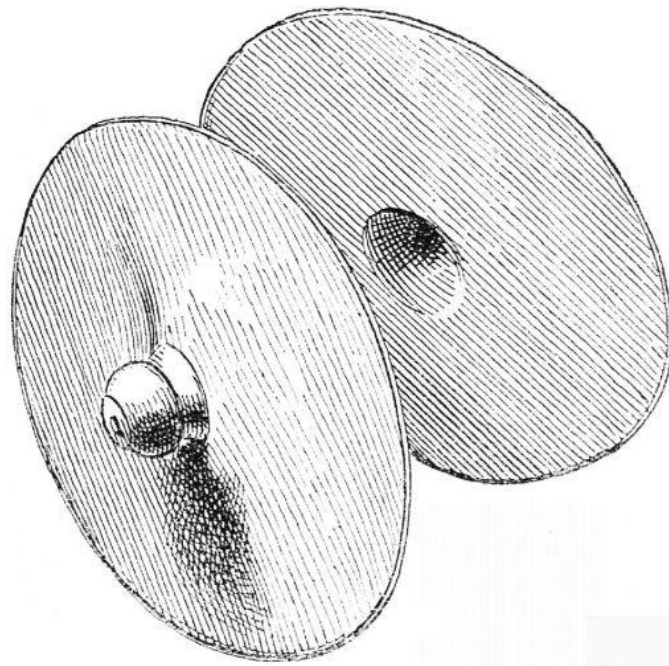


Fig. 36.

Elles ont 20 centimètres de diamètre, leur poignée en cuivre est percée d'un trou au sommet.

Quatre Tambours (*Yao-kou*)

Diamètre, 47 cm ; hauteur, 50 cm. Se joue avec deux baguettes.

Quatre Tambours de triomphe (*Te-cheng-kou*)

Diamètre, 50 cm ; hauteur, 18 cm.

Deux Gongs d'airain (*Lô*)

Ce gong a 409 mm de diamètre ; la largeur de son bord est de 5 cm.

Quatre Hautbois (Haï-tih, fig. 37)

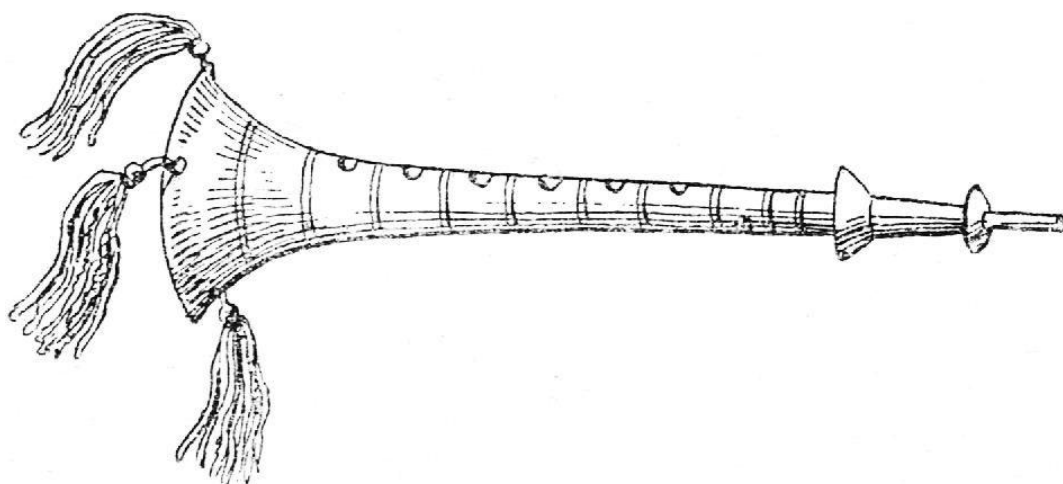


Fig. 37.

Cet instrument est une réduction de celui décrit fig. 24 ; il n'a que 19 centimètres et demi de longueur.

A ces instruments s'en ajoutent d'autres déjà décrits : 4 grandes trompes ta-t'ong-kuo, 4 petites trompes siao-t'ong-kuo, 8 hautbois kin-k'eou-kuo, 4 gongs kin, 2 gongs t'ong-kou, 4 paires de cymbales nao, 6 paires de cymbales t'ong-p'an (fig. 29), 4 jeux de gongs yun-lo, 6 flûtes koan (fig. 19), 6 flûtes siao, 6 flûtes tih, 6 orgues cheng, 6 flûtes tchi (fig. 8).

Le **second** corps de musique du sixième orchestre s'appelle *K'ai-ko* et accompagne les hymnes de triomphe ; il se compose de :

Deux Sin, petites Cymbales d'airain (fig. 38).

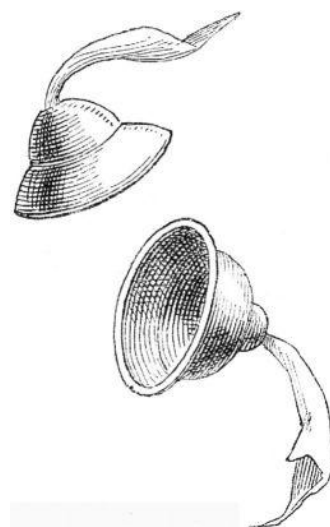
Fig. 38.

Elles n'ont que 56 millimètres de diamètre et 34 millimètres de profondeur.

Deux petits Gongs (T'ang).

Ce genre de gong d'airain n'a que 85 millimètres de diamètre.

Les autres instruments sont déjà décrits : 4 flûtes tih, 4 orgues portatives cheng, 4 flûtes siao (fig. 6), 1 harmonica



La musique chez les Chinois

fang-hiang, 4 jeux de gongs yun-lo, 12 flûtes koan, 2 tambours tchang-kou, 2 claque-bois (fig. 20), 4 paires de cymbales t'ong-p'an, 2 gongs t'ong-kien (fig. 25).

Il existe un corps de musique spécial qui joue lorsque les fonctionnaires sont députés pour faire des sacrifices aux esprits dans certains temples ; mais comme il n'offre aucun instrument nouveau, nous nous bornons à le signaler. On l'appelle le *King-chen-hoan-yuo*.

*

En procédant comme nous l'avons fait, nous pensons avoir indiqué la méthode la plus rationnelle pour arriver à connaître la vraie musique des Chinois. Pour avoir les morceaux qu'exécutaient les différents orchestres que nous avons décrits, il faudra consulter les ouvrages cités au commencement de ce travail ; quelque difficulté qu'il y ait à se les procurer, nous ne renonçons pas à l'espoir d'y parvenir. Nous pourrions alors parler sûrement des théories de la musique chinoise, qui ont été jusqu'ici le sujet de tant de controverses.

S'il est certain que l'entendement d'une langue musicale est une affaire d'éducation, il est presque aussi incontestable que la musique devant avant tout parler au cœur et à l'esprit, il suffit d'être homme pour la comprendre et l'aimer. Il ne faut donc pas désespérer, quoique ne portant pas la tresse, de pouvoir jouir un jour de beautés étranges et nouvelles que révéleront des recherches du genre de celles que nous entreprenons. Nous placeront-elles devant quelque manifestation supérieure, devant quelque œuvre de génie dans ce grand art musical dont les Chinois ont évidemment l'intuition, qu'ils ont compris et senti peut-être les premiers ? Ou nous réservent-elles quelque amère déception ? Le parti le plus sage est d'attendre plus de lumière.

Avant tout, ne nous renfermons pas dans le cercle étroit des

La musique chez les Chinois

théories d'écoles ; admirons sincèrement l'art qui nous touchera, de quelque pays qu'il vienne, sous quelque forme qu'il se présente, à quelques règles qu'il soit assujetti ou au mépris de ces règles mêmes. Nous ne saurions mieux terminer qu'en citant cette belle pensée d'un de nos plus illustres écrivains : *L'art, c'est émouvoir*. ¹

@

¹ Au cours de la publication de notre travail, nous avons reçu de Shanghai, où elle a été publiée en 1884, une brochure en anglais intitulée : [Chinese Music, par J.-A. Van Aalst](#), fonctionnaire du service des douanes impériales chinoises. Quoique faite avec un soin incontestable, cette brochure ne nous semble pas apporter un jour nouveau sur l'obscur question de la musique chinoise. M. Van Aalst, comme tous ceux qui ont écrit sur ce sujet depuis Amiot, ne paraît pas avoir puisé à d'autres sources que ce missionnaire, ou, s'il l'a fait, les livres consultés ne nous apprennent rien de plus. Les conclusions qui terminent l'ouvrage sont posées, croyons-nous, d'une manière trop péremptoire, l'auteur ne donnant pas de preuves suffisantes à l'appui de ses assertions. Nous aurons peut-être un jour occasion de reparler de ce travail plus en détail.